

L'exergue comme procédé de légitimation du roman québécois pour la jeunesse (1982-1994)

Claire le Brun

Summary: *During the eighties and increasingly in the early nineties, Quebec novelists for children and teenagers have experimented with various intertextual devices, thus introducing young people to "great" literature. Among these devices, the presently ubiquitous epigraph appears to play a distinctive part, since it is hardly expected to be read by the target audience! The author examines the extent and the meaning of this phenomenon with a socio-cultural approach based on Pierre Bourdieu's theory of Fields. She sketches a portrait of books with epigraphs (date, publisher, series, target audience, literary genre, etc.) and discusses the functions of epigraphs in these novels. Self-legitimation seems to be at stake: this sudden burst of epigraphs in Quebec children's literature may be regarded as a part of writers' struggle for a wider recognition, exceeding boundaries of the paraliterary and educational fields.*

Mais davantage encore elle est une image, un insigne ou une décoration ostentatoire sur la poitrine de l'auteur.

(Antoine Compagnon, *La Seconde Main*)

Depuis le milieu des années 80, le roman québécois pour la jeunesse s'ouvre largement sur l'intertexte¹. Les types et les degrés d'intertextualité varient considérablement dans ce corpus, de la simple mention de titres au roman-hommage qui fonde son intrigue sur la vie et l'œuvre d'un auteur fétichisé (*Edgar le Bizarre* de Gilles Gauthier et *Merveilles au pays d'Alice* de Clément Fontaine). Parmi les modes de renvois intertextuels observés, l'exergue ou épigraphe² semble jouer un rôle particulier. Rare au début des années 80³, il tend à se généraliser au tournant de la décennie 90. Du point de vue de la réception, il se distingue des autres renvois en ce sens qu'il n'est généralement pas vu/lu par le jeune lecteur ou la jeune lectrice. Ses chances de parvenir au public naturel du roman sont infiniment plus faibles que celles, par exemple, du fragment textuel intégré à la narration ou du résumé d'intrigue.

Cette étude a pour perspective générale la théorie des champs de Pierre Bourdieu⁴. Depuis une décennie, la littérature québécoise pour la jeunesse connaît un grand succès économique. Elle jouit d'un fort soutien institutionnel dans le "champ pédagogique": écoles, bibliothèques. La reconnaissance des auteurs semble assurée dans ce champ⁵, mais n'en dépasse guère les limites; la littérature pour la jeunesse demeure une paralittérature. Notre hypothèse est que

Ce sont, par ordre chronologique: Socrate (avec la mention "400 ans avant Jésus-

1.1. *Classiques* (12 mentions)

Quarante-six exergues de début de livre pour 42 livres (double exergue dans 4) ont été relevés (annexe 2). Trois d'entre eux sont anonymes: une chanson québécoise, un adage et un "proverbe suisse". On compte enfin deux auteurs fictifs et une exergue fictive pour un auteur existant (Noam Chomsky). Les autres se répartissent comme suit:

1. Les auteurs cités en exergue: classiques et contemporains

4. Fonctions de l'exergue.
 science-fiction, etc.).
 3. Lien entre l'auteur cité et le sous-genre du roman jeunesse (fantastique, ou non; longueur; degré d'inscription dans le texte.
 2. Modalité de la citation: langue originale ou traduction; mention de l'œuvre.
 1. Identité des auteurs cités: époque, origine géographique, catégorie générale de la manière suivante:

La présente analyse du champ citationnel constitué par les exergues s'articule Échelle, dont 4 des 6 romans à exergue ont été publiés en 1993-1994. L'exemple le plus marquant est celui de la collection "Roman Plus" de la Courte nombre d'exergues augmenté de façon spectaculaire à partir de 1990 (annexe 3). exergue", publiant dans une ou plusieurs collections (annexe 3). Enfin, le l'institution littéraire. On peut par ailleurs noter la présence d'"auteurs à Québec/Amérique et Pierre Tisseyre, occupent une place non contestée dans de la Courte Échelle. On remarquera que les deux premières maisons d'édition, la collection "Boréal Inter" aux Éditions du Boréal; la collection "Roman Plus" 14 ans; rebaptisée Titan en 1993; la collection "Conquêtes" de Pierre Tisseyre; la collection "Littérature Jeunesse" de Québec/Amérique, section "A" partir de quelques collections (annexe 1). Les "collections à exergue" sont dans l'ordre, cents. Le dépouillement fait également ressortir que l'exergue est le fait de quelques exceptions près, au public-cible des pré-adolescents et des adultes à 1994) peut se décrire comme suit. La présence de l'exergue correspond, à La répartition des exergues dans l'espace éditorial et dans le temps (de 1982 annexes suppléeront à la brièveté des commentaires.

80 et 90, présentant des textes inédits. Dans le cadre restreint de cet article, les 1994) des collections québécoises de littérature jeunesse, actives dans les années L'analyse est basée sur un dépouillement exhaustif (jusqu'au 1^{er} trimestre québécois pour la jeunesse, en est à nos yeux un signe particulièrement révélateur. L'exergue, élément de *peritexte* (Genette) très récemment apparu dans le roman enfants me paraissent être un indice sûr de cette recherche de légitimation, générale dans les romans pour adolescents et, dans une moindre mesure, pour procuré par l'appartenance au champ littéraire. Les liens tissés avec la littérature nombre de ces auteurs recherché actuellement le *capital symbolique* (Bourdieu)

Christ”); Saint Augustin; Shakespeare (cité deux fois); Montaigne; La Fontaine; Voltaire. Puis les auteurs du 19^e siècle, relativement nombreux: Hans-Christian Andersen; Edgar Allan Poe; Mark Twain; Guy de Maupassant; Arthur Rimbaud. On remarquera que deux de ces auteurs sont considérés comme des classiques de la jeunesse.

1.2. Contemporains (28 mentions)

Ils représentent la majorité, toutes catégories génériques confondues. Les auteurs épigraphés sont, géographiquement classés:

- Québec: Claude Péloquin, Jacques Poulin, Gabrielle Roy, Yves Thériault, Michel Tremblay; mais aussi Beau Domme, Plume Latraverse, Félix Leclerc, Michel Rivard; et encore l’auteur d’aphorismes Albert Brie et le champion de base-ball Claude Raymond;
- France et Belgique: Henri Bauchau, Marguerite Duras, Luce Irigaray, Daniel Pennac, Jacques Prévert, Jean Ray, Antoine de Saint-Exupéry, Jules Supervielle; mais aussi Cyrus Bessiak (interprété par Jeanne Moreau), Léo Ferré, Renaud;
- Antilles francophones: Aimé Césaire;
- États-Unis: Stephen King, Norman Maclean;
- Italie: Italo Calvino.

Plaçons à part les renvois aux “scientifiques” (pour lesquels le classement géographique semble peu pertinent): Carl Jung, Albert Einstein.

Dans cette apparente bigarrure, on peut discerner deux caractéristiques. La première est la grande majorité d’auteurs francophones (28/40); les présents résultats diffèrent de ceux obtenus précédemment dans une analyse portant sur l’ensemble des renvois intertextuels, où les auteurs britanniques et américains occupaient une place importante (Le Brun). La seconde est l’importance de la chanson dans le champ citationnel (8 mentions).

Qu’en est-il, au total, des renvois à l’intertexte de la littérature de jeunesse? Dans la catégorie des classiques ou œuvres de littérature générale devenus lectures pour enfants, on peut faire entrer, par ordre chronologique, La Fontaine, Andersen, Mark Twain, Saint-Exupéry (pour *le Petit Prince*, mais c’est *Terre des hommes* qui est cité en exergue), Jacques Prévert. Deux seulement des auteurs cités ont écrit spécifiquement pour les enfants: Yves Thériault (citation d’*Ashini*) et Daniel Pennac (citation de *la Fée carabine*). Le renvoi par exergue suit à cet égard la tendance observée pour les autres types de renvois intertextuels où la littérature pour la jeunesse occupe une place restreinte, le roman québécois pour la jeunesse des dernières années renvoyant beaucoup moins à l’intertexte des classiques pour la jeunesse qu’à la littérature générale (Le Brun).

L’importance des renvois à la chanson mérite un commentaire. Par ce rattachement à la culture populaire, les auteurs paraissent s’adresser plus directement au public-cible, visant une communauté d’auditeurs plus vaste que celle des lecteurs. Mais les chansonniers convoqués sont-ils ceux des adoles-

cents d'aujourd'hui ou les auteurs-fétiches d'une génération d'écrivains pour la jeunesse?

2. Modalité de la citation

Sur les 46 exergues, un seul est donné en anglais: c'est la "phrase de biscuit chinois citée par Michel Tremblay", sur laquelle nous reviendrons. Les traductions canoniques de Socrate, saint Augustin, Shakespeare, etc. ne sont pas identifiées comme telles. Les exergues traduits représentent 11 des 46 occurrences (annexe 2).

En général, plus l'auteur a le statut d'Autorité et plus la référence est faite à son seul nom, sans mention d'œuvre: Socrate, Saint Augustin, Montaigne, Voltaire, etc. (11 exergues de ce type). Plusieurs de ces exergues, lapidaires, ressemblent à des aphorismes (ex. "Les adultes sont des enfants qui ont cessé de grandir", Voltaire).

La longueur des exergues varie en effet de façon sensible de la phrase à la page. Pour le poème et la chanson, le fragment cité équivaut généralement à une strophe. Le plus long exergue rencontré est un poème entier.

Il faut noter également que quelques récits, en plus de l'exergue de début, comportent des exergues de début de chapitre. *Boudin d'air* (1990), "roman bouffe" de Gaétan Leboeuf, est truffé d'exergues fictives, parodiques. Dans *l'Été des baleines* de Michèle Marineau (1989), qui porte en épigraphe un couplet de la chanson "le Tourbillon" du film *Jules et Jim* de Truffaut, 6 des 16 chapitres ont un exergue poétique: poésie québécoise (Marie Uguay, Gatien Lapointe, Marie Savard), française (Paul Éluard), polonaise (Bogdan Czaykowski) faisant écho à la rencontre de ces trois cultures dans le roman.

3. Lien entre l'auteur cité et le sous-genre du roman jeunesse

Est-il possible de voir un lien entre le sous-genre littéraire des romans et la présence de l'exergue? Certains sous-genres appellent, plus que d'autres, l'exergue. Huit des 45 romans appartiennent au fantastique, au sens large, du *Gothic Novel* à l'insolite ou au paranormal; le récit fantastique pour la jeunesse s'identifierait donc dans l'hommage aux maîtres du genre. Les autres sous-genres représentés sont le conte moderne ou la *Fantasy*, la science-fiction, le policier, l'horreur, l'espionnage. Les corrélations génériques entre le texte cité en exergue et le roman jeunesse apparaissent surtout dans le cas du fantastique, de l'horreur et de la science-fiction.

Pour le Fantastique, prenons d'abord comme exemple *le Cercle violet* de Daniel Sernine (1984), roman de fantastique classique. L'auteur se rattache d'emblée à une tradition littéraire par un double exergue: *Le Horla* de Maupassant et *Malpertuis* de Jean Ray. En 1991, Yves E. Arnau réalise avec *Laurence* un pastiche du roman gothique anglais du XIX^e siècle. Quoi de plus approprié que de placer en épigraphe un passage d'*Hamlet*, révélateur de ce que ce sous-genre romanesque doit au théâtre shakespearien? *La Lumière blanche* (Anique Poitras,

1993), que le paratexte (quatrième de couverture) situe dans l'insolite et le paranormal, se réclame également de Shakespeare. Par contre, *Merveilles au pays d'Alice* (Clément Fontaine, 1992), qui fait également intervenir des phénomènes paranormaux, recherche la caution scientifique de Carl Jung. Seul Stanley Péan, dont le fantastique a les couleurs du vaudou haïtien, choisit une formule de double exergue aux antipodes du fantastique: chanson et prose: Jacques Poulin et Beau Dommage; Aimé Césaire⁷ et Léo Ferré.

Le roman de science-fiction *La Mémoire des hommes* (Jean-Michel Lienhardt, 1988), est un récit post-cataclysmique, très proprement introduit par une phrase d'Albert Einstein. Le récit d'horreur *Terminus Cauchemar* (Denis Côté, 1991), porte en exergue une justification du genre par le maître américain Stephen King.

Quant les sous-genres littéraires passent en littérature pour la jeunesse, il est fréquent que leur légitimation passe par des renvois intertextuels aux grandes réussites du côté des adultes. Dans la vaste catégorie des récits réalistes, dans laquelle on peut ranger 22 des romans à l'étude, on ne s'étonnera pas de la grande diversité des auteurs épigraphés. Le meilleur exemple d'éclectisme est fourni par Roger Poupart, grand amateur d'exergues, dont les chroniques douces-amères de l'*American Way of Life* sont placées sous l'égide d'Italo Calvino, Claude Raymond, Plume Latraverse et Montaigne.

4. Fonctions de l'exergue

La nature du lien intertextuel effectué par l'exergue varie sensiblement dans le champ citationnel analysé. Certains exergues constituent une morale de la *fabula*; ainsi celui de *Bibitsa ou l'Étrange Voyage de Clara Vic* (Christiane Duchesne, 1991): "La solidarité est la tendresse des peuples". D'autres guident vers un type de lecture ou annoncent la nature de la quête: quête spirituelle, par exemple, dans *Ils dansent dans la tempête* (Dominique Demers, 1994), qui s'ouvre sur une phrase de saint Augustin. Plus rares sont les épigraphes qui élucident le titre, qui fournissent un ancrage historique ou une piste interprétative de la fiction. Outre la fonction informative, la majorité ont une fonction de légitimation du roman jeunesse en le mettant sous la protection d'un garant de la Grande littérature.

4.1. Sens de la fabula

Généralement l'exergue donne le sens général ou la couleur du roman. Il est à noter que les exergues empruntés à la chanson renvoient, plus que les autres, à une certaine culture actuelle, à un air du temps. *Nocturnes pour Jessie* (Denis Côté, 1987) dont le thème est la délinquance juvénile, porte en exergue deux couplets de "Morts les enfants" de Renaud⁸. *Cassiopeé ou l'Été polonais* (Michèle Marineau, 1988), qui raconte adolescence et vacances à la mer, renvoie à "Je voudrais voir la mer" de Michel Rivard. Le passage cité annonce en outre le second tome: *L'Été des baleines*.

L'exergue d'*Edgar le Bizarre*, roman-hommage à Edgar Allan Poe pour les

9-12 ans (Gilles Gauthier, 1991), indique d'entrée de jeu la particularité du héros et par là, sa ressemblance avec l'auteur américain: "Depuis l'heure de l'enfance, je ne suis pas semblable aux autres, je ne vois pas comme les autres".

Dans les exergues se rapportant à la tonalité générale du récit plus qu'à l'intrigue, on ne peut manquer de remarquer une sous-catégorie importante: ceux qui ont pour thème l'enfance ou la jeunesse, saisissant cet état dans son intemporalité—en prenant pour autorités Socrate, Voltaire, voire Daniel Pennac—ou dans une contingence québécoise et contemporaine, en citant Plume Latraverse: "Quand j'tais plus jeune, fou comme d'la marde".

Outre le sens global du livre, quelques exergues donnent des indices précis sur le tempo du récit. L'exergue de *l'Été des baleines* —la chanson du film *Jules et Jim*: "On s'est connus, on s'est reconnus, on s'est perdus de vue, etc."—en est le meilleur exemple.

4.2. *Élucidation du titre*

Il va de soi que l'on a ici une sous-catégorie de la précédente. *Un jardinier pour les hommes* (Nicole Labelle Ruel, 1992) est une réponse à *Terre des hommes* de Saint-Exupéry: "Mais il n'est point de jardiniers pour les hommes". De la même façon, *la Lumière blanche* est expliqué par l'exergue shakespearien: "Nous sommes de la lumière dont sont faits les songes" et *la Mémoire ensanglantée* (Stanley Péan, 1994) par *Cahiers d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire: "Que de sang dans ma mémoire! [...] Ma mémoire est entourée de sang." *L'étoile a pleuré rouge* (Raymond Plante, 1994) est bien sûr une variation sur "l'étoile a pleuré rose" rimbaldien.

4.3. *Orientation vers un type de lecture*

Dans quelques cas, l'exergue prépare à la réception du récit fantastique, sous-genre dont il a été question plus haut. En mettant Carl Jung en exergue de *Merveilles au pays d'Alice*, Clément Fontaine vise à maintenir cette hésitation entre le naturel et le surnaturel—plus particulièrement ici le psychologique et parapsychologique—qui constitue la spécificité générique du récit fantastique (Todorov).

Le cas de l'exergue du roman de science-fiction *le Domaine des Sans Yeux* de Jacques Lazure (1989) mérite une mention spéciale. L'auteur met en scène un peuple de colonisateurs, les Gobeurs de cristaux, et un peuple d'esclaves, les Impurs des Marais. Récit de science-fiction classique, mais dont l'exergue, pour qui connaît un peu la littérature de jeunesse québécoise des années 60, suggère une seconde interprétation. Lazure place en effet, en tête du livre, une phrase d'*Ashini* d'Yves Thériault (1961), dont le héros éponyme est un jeune Amérindien. Cet exergue: "Pourquoi me dire inférieur à toi qui périrais au bout de trois jours dans mes forêts?" invite à discerner sous les traits des Impurs des Marais les premiers habitants des forêts nord-américaines.

Le champ citationnel fournit également un exemple d'exergue plaçant le

roman dans une perspective historique. Dans *la Cousine des États* (1993), Jean Lemieux évoque, par une chanson anonyme, gardienne de la mémoire collective, l'exode économique des Canadiens français vers les États-Unis: "Quand j'suis parti de mon vieux pays/Pour m'en aller dans les États/J'avais qu'une simple valise/Tout mon butin était dedans."

4.4. L'exergue comme procédé de légitimation du roman pour la jeunesse

Choisir l'exergue permettrait, par le raccrochage à un intertexte, d'enrichir la lecture, la guider. Formule secrète faisant surgir, pour le clan des lettrés, le magique intertexte. Mais, dans les collections Jeunesse, destinées, jusqu'à nouvel ordre, à des lecteurs improbables d'exergues, à quel fantasme d'auteur peut correspondre ce type de renvoi intertextuel? Il reste à faire une étude de réception qui nous dirait dans quelle proportion l'exergue a été remarqué, lu, compris par le public-cible. Jusqu'au dépouillement des résultats, notre hypothèse est que l'exergue ne s'adresse pas aux jeunes lectrices et lecteurs, mais à la communauté des littéraires, auteurs et lecteurs, comme un signal d'appartenance au champ littéraire envoyé par les ouvriers d'une paralittérature⁹.

Ce mouvement actuel d'autolégitimation prend des formes diverses, de l'hommage à la parodie, en passant par l'hybride dédicace-exergue. Voici, en terminant, quelques manifestations de ce jeu avec la littérarité.

Plusieurs auteurs justifient leur propos, écrire *sur* la jeunesse et de là *pour* la jeunesse, par le renvoi à de grands noms de la tradition occidentale: Socrate, Voltaire. De façon générale, les auteurs français, classiques ou contemporains, jouissent d'une forte cote. Dans *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle* (1989), Robert Soulières, racontant une histoire d'amour entre un Paul et une Virginie, place en exergue *L'Amant* de Marguerite Duras. Il faut toutefois préciser que, chez cet auteur qui s'amuse à brouiller les codes, les genres et les références et à parodier le discours des éducateurs¹⁰, l'hommage est ambigu. Dans *Un été western* (1994), qui raconte un voyage "sur le pouce" du Québec au Kentucky, Roger Poupert choisit Montaigne pour influence tutélaire: "Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages que je sais bien ce que je fais, mais non pas ce que je cherche". N'aurait-on pas attendu tout aussi bien Jack Kerouac ou Jacques Poulin? Dans le charmant conte *La 42^e Soeur de Bébert* (1993), Christiane Duchesne cite Henri Bauchau, *Oedipe sur la route*, convoquant ainsi la culture classique et la psychanalyse.

La littérature française serait-elle la première légitimatrice? Le caractère somme toute limité du corpus ne permet pas de l'affirmer. En exergue à *Un été sur le Richelieu* (1982), Robert Soulières cite le passage de *la Déesse et l'enchantement* où Gabrielle Roy réfléchit sur le temps passé à l'écriture et ainsi dérobé à l'amour et à l'amitié. Cet exergue-justification est en rapport étroit avec la dédicace: "À Ghislaine, pour le temps volé". L'auteur néo-québécois Stanley Péan paie, pour son premier roman-jeunesse, un double tribut à la culture québécoise, roman et chanson: Jacques Poulin et Beau Dommage. Bien que les

renvois à des auteurs québécois soient moins nombreux (si on excepte les chansonniers), leur capital symbolique paraît important. À tout prendre, dans la lutte pour la légitimité dans le champ littéraire québécois, une référence à Gabrielle Roy ne serait-elle pas plus efficace qu'une citation de Supervielle, par exemple?

Plus rarement, l'autorité est recherchée dans le discours théorique, l'essai notamment. *Le 25^e fils* de Bernard Tanguay (1984) représente un cas intéressant. Ce conte féministe, écrit par un auteur masculin, a pour garant un titre de chapitre de *la Croyance même* de Luce Irigaray (1983): "Conte pour s'endormir, ou peut-être pour rester éveillée quand elle dort".

Il faut enfin se demander ce qu'il advient des paralittératures—fantastique, science-fiction, policier, horreur—qui le deviennent doublement quand elles passent à la littérature de jeunesse. On pourrait penser que ces sous-genres appelleraient, plus que d'autres, des renvois intertextuels. En réalité, à ce stade de l'enquête, l'exergue apparaît surtout dans les récits fantastiques, donc dans le sous-genre qui est de loin le plus assimilé à la Grande littérature, et plus rarement en science-fiction¹¹. La réflexion sera à poursuivre sur ce point. Sur quel sous-champ littéraire se situent davantage les paralittératures en littérature de jeunesse? Un roman de SF/Jeunesse est-il d'abord de la SF ou de la littérature de jeunesse?

La plupart des exergues sont des hommages à l'auteur cité. Un exemple d'exergue où cette fonction est prépondérante vaut d'être mentionné. *Mourir sur fond blanc*, polar sur fond d'hiver montréalais de Guy Lavigne (1994), comporte le plus long exergue du champ citationnel: un poème complet de Claude Péloquin: "Celle-là". Ténue, la relation entre l'exergue et l'intrigue romanesque se trouve dans le surnom donné par l'enquêteur à un personnage, "Celle-là", et dans le cadre de l'intrigue, un milieu artistique d'avant-garde. Hommages aussi que les dédicaces-exergues de Raymond Plante à Jacques Prévert et à La Fontaine et de Joël Champetier à Andersen. Nous n'en citerons qu'une: "À monsieur Jacques Prévert qui savait comment faire le portrait d'un oiseau avec des mots."

À l'opposé se situent les exergues parodiques, façon de jouer avec l'institution littéraire, d'être à la fois dedans et ailleurs et, dans certains cas, de se prendre au sérieux sans en avoir l'air. Nando Michaud, qui avait placé Daniel Pennac en exergue de son premier roman pour jeunes, *Drame de cœur pour un deux de pique* (1992), forge pour le deuxième, *Le deux de pique met le paquet* (1994), un exergue fictif qu'il dit extrait des *Ados masos*, d'un certain Walter Hegault. Gaétan Lebœuf truffe son roman-bouffe, *Boudin d'air*—bouffe comme opéra-bouffe, boustifaille et bouffonnerie—d'exergues attribuées à Noam Chomsky, à Monsieur Haagen, magnat de la crème glacée, et à des penseurs connus de lui seul. On pourrait aussi classer dans cette catégorie le mystérieux exergue d'*Un mal étrange* (Paul de Grosbois, 1991) dont la provenance est révélée à la fin du livre. L'un des personnages principaux, écrivain en herbe, explique: "J'ai trouvé une petite phrase que je vais placer au début du livre pour exprimer ça. Je l'ai vue dans un livre à Montréal, l'été dernier. L'auteur s'appelle Michel Tremblay. Il

disait l'avoir lue sur un papier caché dans un biscuit chinois. La voici: *Life is a tragedy for those who feel. Life is a comedy for those who think.*" Mise en abyme de l'exergue et récupération *in extremis* d'un auteur fétiche de la littérature québécoise, découvert par un adolescent américain, voilà un raccrochage, efficace dans sa désinvolture, au centre du champ littéraire!

Conclusion

Dans la grande majorité des cas, à l'exception peut-être des renvois à la chanson québécoise ou française, l'exergue renvoie à la culture littéraire de l'auteur, sans égards pour le public-cible. À notre sens, cette pratique révèle une volonté, chez les romanciers pour la jeunesse, d'échapper au statut de paralittérateurs. La vogue actuelle de l'exergue en littérature de jeunesse peut être vue comme une stratégie d'occupation du champ littéraire général: la pose d'un "label de qualité" sur des produits culturels dont la littérarité est encore contestée. En bref, il apparaît que l'exergue est actuellement un procédé de légitimation privilégié en littérature québécoise pour la jeunesse.

Notre analyse porte sur un phénomène actuel, en évolution. La tendance à l'exergue dans le roman pour adolescents semble s'intensifier: n'est-il pas remarquable que, sur les cinq derniers "Roman Plus" de la Courte Échelle, quatre comportent des exergues? Plusieurs des questions posées plus haut méritent un approfondissement: Quel est le rapport entre la proportion d'exergues dans telle collection et la situation de son éditeur dans l'institution littéraire? Y a-t-il véritablement des auteurs "à exergue"? Cette pratique peut-elle être mise en relation avec la place de ces derniers dans le champ littéraire: auteurs spécialisés en littérature de jeunesse, anciens auteurs de littérature générale, auteurs occasionnels de littérature jeunesse déjà consacrés dans le champ littéraire, auteurs de paralittérature (ex. science-fiction) écrivant pour adultes et pour jeunes?

Ces questions pourront obtenir une réponse plus éclairée après examen de la production des deux ou trois prochaines années. Cependant une hypothèse ne peut totalement être écartée: celle que l'attention portée au phénomène par la critique universitaire n'infléchisse son évolution. La perspective bourdieusienne n'implique-t-elle pas l'acceptation pour le critique de sa position d'agent dans le champ qu'il/elle s'efforce d'analyser?

NOTES

- 1 Cette étude est le prolongement d'un premier travail sur l'intertextualité dans le roman québécois pour la jeunesse (Le Brun 1993).
- 2 Gérard Genette (1987, p. 134) critique le métonyme moderne: exergue pour désigner la citation placée en exergue. Nous utiliserons généralement ce terme, plutôt qu'épigraphe, parce que le plus courant et donc le plus apte à décrire le phénomène dans une optique de sociologie de la littérature.
- 3 Rarissime dans les années 70. Une exception: La trilogie *Compagnon du soleil* de Monique Corriveau (1976), dont le premier tome *L'Oiseau de feu* porte en exergue une citation de

- William Blake: "Certains naissent pour la douceur de vivre, certains naissent pour la nuit sans fin. Some are born to sweet delight, Some are born to endless night."
- 4 Parmi ses nombreux ouvrages, nous renvoyons plus spécifiquement à Bourdieu, 1992, pp. 201-245, 298-384.
 - 5 Voir les sous-chapitres de Madore (1994): "Des best-sellers" (p. 49), "la littérature pour la jeunesse: une institution" (p. 50). Voir aussi les conclusions de Poulin (1994).
 - 6 Il est difficile de faire l'économie de ce concept, concept-clé de la théorie de Bourdieu et par ailleurs largement passé de la philosophie à la théorie littéraire. Voir notamment J. Habermas, *Legitimationsprobleme in Spätkapitalismus*, Frankfurt, Suhrkamp, 1973, pp. 50-130; J.-F. Lyotard, *La Condition post-moderne*, Paris, Minuit, 1979.
 - 7 Aimé Césaire est également cité en exergue du premier roman de l'auteur: *Le Tumulte de mon sang* (Montréal, Québec/Amérique, 1991).
 - 8 Denis Côté a dit ailleurs l'admiration qu'il portait à Renaud. Voir son pastiche du chanteur dans *Imagine ...*, 27 (avril 1985, pp. 124-127).
 - 9 Le cas de *Premier but* (Roger Poupart, 1990) où l'exergue, placé en vis-à-vis de la première page du texte, sert d'amorce au récit. Comme l'est, dans une moindre mesure, celui de *L'étoile a pleuré rose* (Raymond Plante, 1994) où plusieurs dispositifs textuels semblent inviter expressément le lecteur à découvrir l'auteur épigraphé: exploitation de la phrase-titre dans le texte: "ils vivent dans le chagrin des étoiles" (p. 88), "on dirait une étoile qui saigne [...] c'est une étoile qui a pleuré rouge" (p. 158), "une étoile qui chante en bleu" (p. 161); citation de la strophe: "Et la Mère, fermant le livre du devoir".
 - 10 Voir, dans *Casse-tête chinois*, le questionnaire de lecture "inventé par un merveilleux docimologue" (p. 173).
 - 11 Denis Côté, auteur prolifique de science-fiction (*Les Parallèles célestes*, *L'Invisible Puissance*, la série des Inactifs, la série des Maxime, etc.) place des exergues dans ses romans les moins "SF": *Nocturnes pour Jessie* et *Terminus Cauchemar*.

RÉFÉRENCES

- Bourdieu, Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
- Compagnon, Antoine, *La Seconde Main ou le Travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- Le Brun, Claire, "Edgar Alain Campeau et les autres. Le lecteur fictif dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1986-1991)", *Voix et Images*, 55 (automne 1993), pp. 151-165.
- Madore, Édith, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Montréal, Boréal, 1994.
- Poulin, Manon, "La Littérature québécoise pour la jeunesse doit beaucoup à ses pionnières et ses pionnières", *CCL*, 73 (printemps 1994), pp. 155-160.
- Todorov, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.

ANNEXE 1: Répartition des exergues

La date de fondation est indiquée entre parenthèses.

Boréal

Inter, pour les 12 ans et plus (1989) 7/28 = 25%

Courte Échelle:

Roman Jeunesse, pour les 9-12 ans (1984) 3/49 = 6,12%

Roman Plus, pour les 12-15 ans (1989) 6/32 = 18,75%

Québec/Amérique:

À partir de 8 ans [Bilbo, Gulliver] (1984) 3/49 = 6,12%

À partir de 14 ans [Titan] (1986) 8/22 = 36,36%

Pierre Tisseyre:

Conquêtes, pour les 12-15 ans (1980) 12/42 = 28,57%

Paulines:

Jeunesse/Pop (1971)

2/93 = 2,15%

ANNEXE 2: Auteurs et œuvres cités

Hans-Christian Andersen, "Hans le balourd" **ED**

Saint Augustin*

Henri Bauchau, *Œdipe sur la route*

Beau Dompage, *Où est passée la noce?*

Cyrus Bessiak, "Le Tourbillon", interprété par Jeanne Moreau, dans *Jules et Jim* de François Truffaut

Albert Bric*

Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*

Aimé Césaire, *Cahiers d'un retour au pays natal*

Albert Einstein*

Luce Irigaray, *La Croyance même*

Noam Chomsky* **EP**

Marguerite Duras, *L'Amant*

Léo Ferré, "Pépée"

M. Haagen* **EP**

Walter Hegault **EP**

Carl Jung, *Souvenirs, rêves, réflexions*

Stephen King*

Jean de La Fontaine, *Fables* **ED**

Plume Latraverse, "Samba sabbatiquement fausse"

Félix Leclerc*

Norman Maclean, *La Rivière du sixième jour*

Guy de Maupassant, *Le Horla*

Montaigne*

Claude Péloquin, "Celle-là", *Jéricho*

Daniel Pennac, *La Fée carabine*

Edgar Allan Poe, *Seul*

Jacques Poulin, *Volkswagen Blues*

Jacques Prévert, "Pour faire le portrait d'un oiseau" **ED**

Jean Ray, *Malpertuis*

Claude Raymond, *Le Troisième Retrait*

Renaud, "Morts les enfants", *Mistral gagnant*

Arthur Rimbaud*

Michel Rivard, "Je voudrais voir la mer"

Gabrielle Roy, *La Détresse et l'enchantement*

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*

Shakespeare*

Shakespeare, *Hamlet*

Socrate*

Jules Supervielle, *L'Enfant de la haute mer*

Voltaire*

Yves Thériault, *Ashini*

Michel Tremblay, citant une phrase de "Fortune cookie"

Mark Twain*

* pas de mention d'œuvre

ED exergue-dédicace

EP exergue parodique

en gras: auteurs cités en traduction

ANNEXE 3: Romans comportant des exergues

- Yves E. Arnau, *Laurence*. **PT** 1991
Joël Champetier. *La Prisonnière de Barrad*. **P** 1991
Denis Côté. *Nocturnes pour Jessie*. **QA14** 1987
—, *Terminus cauchemar*. **CE+** 1991
Marie-Danielle Croteau. *Un vent de liberté*. **CE+** 1993
Claire Daignault. *Double vie*. **PT** 1993
Robert Davidts. *Le Soleil de l'ombre*. **BI** 1994
Dominique Demers. *Ils dansent dans la tempête*. **QA14** 1994
Christiane Duchesne. *Bibitsa ou l'étrange voyage de ClaraVic*. **QA8** 1991
—, *La 42^e sœur de Bébert*. **QA8** 1993
Clément Fontaine. *Merveilles au pays d'Alice*. **PT** 1992
—, *Drôle d'Halloween*. **PT** 1992
Gilles Gauthier. *Edgar le bizarre*. **CEJ** 1991
Jacques Greene. *Viens-t'en Jeff*. **BI** 1990
—, *Quelle heure est-il, Charles?*. **BI** 1991
Paul de Grosbois. *Un mal étrange*. **CE+** 1991
Nicole Labelle Ruel. *Un jardinier pour les hommes*. **QA14** 1992
Guy Lavigne. *Mourir sur fond blanc*. **CE+** 1994
Jacques Lazure. *Le Domaine des Sans Yeux*. **QA14** 1989
Gaétan Lebœuf. *Boudin d'air*. **QA14** 1990
Jean Lemieux. *La Cousine des États*. **QA14** 1993
Jean-Michel Lienhardt. *La Mémoire des hommes*. **P** 1988
Michèle Marineau. *Cassiopée ou l'Été polonais*. **QA14** 1988
—, *L'Été des baleines*. **QA14** 1989
Nando Michaud. *Drames de coeur pour un deux de pique*. **PT** 1992
—, *le Deux de pique met le paquet*. **PT** 1994
Stanley Péan. *L'Emprise de la nuit*. **CE+** 1993
—, *La Mémoire ensanglantée*. **CE+** 1994
Raymond Plante. *Le Roi de rien*. **CEJ** 1988
—, *Caméra, cinéma, tralala*. **CEJ** 1989
—, *La Fille en cuir*. **BI** 1993
—, *L'étoile a pleuré rouge*. **BI** 1994
Anique Poitras. *La Lumière blanche*. **QA14** 1993
Roger Poupart. *La Chimie entre nous*. **BI** 1989
—, *Premier but*. **BI** 1990
—, *Pelouse Blues*. **PT** 1992
—, *Un été western*. **PT** 1994
Daniel Sermin. *Le Cercle violet*. **PT** 1984
Robert Soulières. *Un été sur le Richelieu*. **PT** 1982
—, *Casse-tête chinois*. **PT** 1985
—, *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle*. **PT** 1989
Bernard Tanguay. *Le 25^e fils*. **QA8** 1984

- BI** Boréal Inter
CEJ La courte échelle, Roman Jeunesse
CE+ La courte échelle, Roman Plus
P Paulines, Jeunesse Pop
PT Pierre Tisseyre, Conquêtes
QA8 Québec-Amérique, À partir de 8 ans
QA14 Québec-Amérique, À partir de 14 ans

Nombre de romans par année

1982		1
1983		0
1984		2
1985		1
1986		0
1987		1
1988		3
1989		5
1990		3
1991		7
1992		5
1993		7
1994	(1 ^{er} trimestre)	7
		<hr/>
		42

Claire le Brun est professeure au département d'études françaises de l'université Concordia. Elle prépare actuellement une étude sociocritique de la littérature québécoise pour la jeunesse des années 80. Médiéviste de formation, elle travaille également sur la littérature didactique des XIV^e et XV^e siècles français (traduction, rédaction bilingue; problématique féministe).